

LE CANADA

Ottawa, 27 Aout 1883

LETTRÉ DE QUÉBEC

Samedi 25 août.

L'événement de la semaine a été pour nous la grande fête des Hurons à Lorette. Les lecteurs du Canada en connaissent déjà les principaux détails et je ne les leur répéterai pas dans cette lettre; je me permettrai seulement quelques courtes réflexions.

Les Hurons de Lorette ne sont pas aussi sauvages qu'un certain nombre de personnes croient. Depuis deux cents ans les alliances contractées avec les Canadiens en ont tellement modifié le type original, qu'on ne retrouve plus parmi eux, à part quelques rares exceptions, les caractères physiques si tranchés de la race rouge. La peau est toujours brune, c'est vrai, et les yeux d'un noir brillant, mais le mélange du sang canadien a créé un type particulier et parfait. Les Hurons de Lorette sont en général de beaux hommes; quant aux femmes ce n'est pas être flatteur à leur égard, que de dire qu'elles sont extrêmement jolies et gentilles. On peut, sans crainte de se tromper, dire avec le poète (M. P. G. Huot):

Brune et gentille est la Huronne
Quand au village on va la voir,
Perles au col, mante mignonne
Et le cœur dans son grand œil noir.
Sa veine a du sang de ses pères
Les maîtres du sol autrofois.
Vivent les Hurons si fières
De leurs guerriers, de leurs grands bois!

Malgré leurs alliances avec les familles canadiennes, les Hurons de Lorette, riches ou pauvres, conservent avec un soin jaloux les traditions de la tribu et le costume de guerre des ancêtres pour les grandes solennités. Mais l'habillement de tous les jours tend de plus en plus à se rapprocher de celui des habitants de nos campagnes et de nos villes. On retrouve encore cependant parmi les femmes un grand nombre qui n'ont jamais voulu abandonner le costume et les coutumes sauvages; mais à mesure que l'aisance entre dans les familles, la couleur locale disparaît, et les jeunes filles suivent les modes comme nos Canadiennes.

La coutume de nommer des étrangers à la race Huronne comme chefs honoraires, date depuis les premiers temps de la colonie. Il est déjà arrivé une fois que les chefs réunis ont élevé à la dignité de "grand chef" que remplit aujourd'hui M. Bastien, un étranger, déjà chef honoraire, et qui s'est trouvé en même temps être un notaire honorable de Québec.

Outre la nomination du marquis de Lorne comme grand chef honoraire de la tribu, les Hurons ont conféré aussi, mercredi dernier, le grade de chefs honoraires à l'honorable M. Lynch, auquel on a donné le nom sauvage de *Lichon* (étoile brillante), et à M. Guillaume Amyot, député de Bellechasse, avec le titre de *Wawendarolin* (l'orateur).

J'aurais eu pourtant un autre sujet à traiter aujourd'hui, mais je m'aperçois que je me suis laissé entraîner trop loin par la tribu des Hurons, et que l'espace à ma disposition est déjà rempli; ce sera pour la prochaine.

FRANCOEUR.

A Ottawa — M. Walter, entrepreneur de l'embranchement du chemin de fer Canadien du Pacifique à Algoma, est à Ottawa depuis hier matin!

ADRESSE ET CADEAU

Un certain nombre de citoyens d'Ottawa se réunissaient, hier après midi, à l'évêché pour présenter à M. l'abbé Bouillon, à l'occasion de son prochain départ pour l'Europe, un témoignage de leur estime et de leur reconnaissance pour le zèle dont il a fait preuve depuis qu'il est parmi nous.

Il y aura bientôt dix ans que M. l'abbé Bouillon arrivait à Ottawa pour y exercer le saint ministère. M. Bouillon venait d'être reçu prêtre à Montréal où il avait fait ses études théologiques. Bien que natif de la province de Québec, à Rimouski, il n'était pas cependant un étranger pour nous, car toutes ses études classiques avaient été faites au collège d'Ottawa.

Les meilleures relations s'établirent immédiatement entre M. l'abbé et ses ouailles, et le temps n'a fait qu'augmenter l'estime de la population à son égard.

M. l'abbé Bouillon n'a pas dévoué son énergie aux embellissements de l'église seule; il a été un des apôtres ardents de la plantation des arbres dans notre ville, bien que son action efficace n'ait jamais été proclamée en public.

Voici une copie de l'adresse présentée hier:

A M. l'abbé Bouillon, Ottawa:

Nous, les soussignés, catholiques d'Ottawa, avons appris votre intention de visiter la Ville Éternelle, et, à la veille de votre départ nous vous en souhaitons un bon et heureux voyage au Tombeau des Pères.

Nous voyons avec plaisir que ce voyage sera pour vous l'occasion d'un repos mérité après les travaux ardues que vous vous êtes imposés pour l'embellissement de notre église, dont vous avez fait un grand monument d'architecture qui restera comme une preuve de votre valeur et de votre énergie.

Lorsque vous serez aux pieds du Souverain Pontife nous espérons que vous vous souviendrez de vos paroissiens dans vos prières. Veuillez accepter cette bourse comme un gage de notre estime et de notre reconnaissance.

Signature:

James Warnock, P. Baskerville, P. H. Chabot, F. M. MacDougall, E. E. Laverdure, Thomas Coffey, Kearns et Ryan, A. C. Larose, W. McCaffrey, Joseph Tassé, M. P., J. L. Richard, N. A. Savard, E. Leblanc, Tertulien Lemay, McKay et Champagne, E. E. Lauzon, G. Baillargé, J. C. Taché, O. Durocher, Edmond Germain, Oscar McDonnell, S. Laporte, John Heney, W. Renaud, F. Lalonde, W. H. Waller, Edmond Chevrier, O. Latrémouille, N. Chevrier, Charles Golden, Antoine Champagne, H. H. Pigeon, F. Landriau, Louis Duhamel, J. O. Charlebois, Adrien Chevrier, George Murphy, Moïse Lapointe, Charles Christian, O. Auclair et M. McCannon.

L'adresse a été lue par M. Baskerville, député d'Ottawa; elle était accompagnée d'une bourse de \$200 souscrite par les signataires. M. l'abbé Bouillon, visiblement ému, a répondu dans des termes appropriés.

En outre de cette démonstration particulière un grand nombre de citoyens canadiens-français ont exprimé le désir de présenter ce soir, à l'Institut Canadien, une nouvelle adresse à M. l'abbé Bouillon. C'est un mouvement populaire auquel tous sont appelés à prendre part, et nous ne doutons pas qu'il aura foule à huit heures, ce soir, à l'Institut. Que chacun s'y rende et amène ses amis.

Une fabrique de broches et fils en fer est devenue la proie des flammes à New-York. Pertes \$130,000.

A LA GATINEAU

M. Duhamel écrit à M. le curé Labelle:

J'applaudis à l'idée que vous exprimez dans votre lettre du 3 août, de faire un établissement à la *Misnerve* de 400 arpents dont 100 pour un village.

Vos idées vont faire un bien immense à la colonisation. Les nouveaux cantons de la Gatineau, au nord de Maniwaki, sont magnifiques au delà de ce que je pourrais dire. Je viens d'en visiter deux: Aumont et Egan. Ceux qui veulent de beaux lots, n'ont qu'à venir choisir dans ces deux cantons et dans celui de Lytton.

L'EXCURSION DE DEMAIN

L'excursion de demain organisée pour aller reconduire M. l'abbé Bouillon promet d'être la plus belle qui ait encore été faite à bord du *Peerless*.

Le chœur Ste-Cécile, de la Basilique, a préparé un programme de chant, qui sera exécuté à bord pendant le voyage.

Au moment d'arriver à Montebello, terme de l'excursion, le chœur Ste-Cécile présentera une adresse à M. l'abbé Bouillon.

M. Ernest Dionne, organisateur de la Basilique, accompagnera sur le piron les chœurs qui seront sous la direction de M. Stanislas Drapeau.

Voici le programme:
I—O Canada, terre de nos aïeux (Chant National). Grand chœur à quatre voix. (Paroles de l'honorable juge Routhier, et musique de C. Lavallée.)

II—La cloche (Chant des Ouvriers). Solo et chœur à quatre voix.

III—Le Chemin des Amoureux. Solo et chœur à quatre voix. (Paroles et musique de M. Blain de St-Aubin.)

IV—L'Hymne au Drapeau. Grand chœur à quatre voix. (Paroles de A. Delavallée, et musique de Lannoy.)

V—Le Chant du Eivoac. Grand chœur à quatre voix, avec Solo. (Paroles de H. Couvez, et musique de Kucken.)

Le départ du bateau a lieu à 7 heures précises, demain matin.

PETITES NOTES

L'honorable M. Caron, ministre de la Milice, est de retour à Ottawa.

Sir Hector Langevin est arrivé, hier matin, de Cornwall où il a posé la première pierre d'une maison de douane, et reçu une magnifique adresse.

Deux enfants âgés de 3 et 5 ans ont été empoisonnés près de Londres par une dose de strychnine donnée en place d'une dose de santonine par un pharmacien inexpérimenté.

L'élection de Muskoka a été annulée, samedi, des agents de M. Fauguer, ayant donné à un électeur pour une valeur de \$2 en thé et en sucre.

Le comte de Chambord a fait un legs considérable au St-Père. Son testament ne contient aucune recommandation touchant la politique.

Le télégraphe nous parle, ce matin, d'une organisation de bandits dans le Texas dont le but est de s'emparer du président Arthur dans une de ses excursions de pêche et de chasse afin d'en obtenir une bonne rançon. Le président est averti.

Les chevaliers d'industrie opèrent avec succès, à Montréal. Depuis trois ou quatre jours on rapporte deux cas dans lesquels des personnes trop confiantes ont perdu la somme de \$400.

C'est toujours la vieille histoire qui se répète. Au départ d'un train ou d'un bateau; deux compères s'entendent, l'un pour obtenir la confiance d'un voyageur à la

bourse bien garnie, et l'autre pour venir lui demander le paiement d'un billet. Le compère n'a jamais d'argent sonnante, mais un chèque quelconque qu'il demande à sa nouvelle connaissance de lui changer vu que les banques sont fermées. Ce chèque ne vaut jamais plus que le papier sur lequel il est écrit, et la victime paie sa trop grande confiance par la perte de son argent.

M. F. Vanasse, député de Yamaska, est arrivé ce matin à l'hôtel Russell d'Ottawa.

L'abondance des matières aujourd'hui nous oblige à remettre à demain la suite de notre revue des travaux exécutés par M. l'abbé Bouillon dans la Basilique.

L'adresse présentée, hier à M. l'abbé Bouillon a été écrite et enluminée par M. Edouard Chateaufort, du département du Revenu de l'Intérieur.

Le cyclone qui a passé sur Rochester et dont nous avons raconté déjà certains dégâts, a renversé à peu près deux cents maisons qui se trouvaient sur son parcours. Les gens se logent dans des tentes et la pauvreté est grande, car tout a été dévasté. Les villes environnantes ont déjà sourcrit \$25,000 pour secourir les victimes de ce désastre. Le chiffre des morts n'est pas en core exactement connue. Il dépassera une trentaine.

Les journaux libéraux de Québec disent que deux élections auront lieu bientôt dans le comté de Lévis, une pour la chambre fédérale et l'autre pour la chambre provinciale. MM. Chabot et Belleau seraient les candidats conservateurs et MM. Fréchette et Langelier candidats libéraux.

Une collision a eu lieu, hier dans la nuit, entre deux steamers océaniques le *Germain*, capitaine Bonneau et le *Woodburn*. Ce dernier a sombré en trois minutes, et 18 personnes de son équipage se sont noyées. Le *Germain* a pu se rendre à Plymouth. Ses avaries sont considérables.

UN CONSEIL PAR JOUR

Quand le rhume de cerveau commence à se manifester par des éternuements, des maux de tête, etc., trempez une grosse éponge dans une effusion bouillante de fleurs de mauve, de sauge, de la bourrache; pressez légèrement et appliquez, aussi chaude que possible sur le nez et sur la bouche en aspirant la vapeur. Tenir aussi l'éponge tant qu'elle est chaude et recommencer deux ou trois fois l'opération.

L'air, pénétrant dans les porosités de l'éponge, s'y imprègne des vapeurs qui y séjourneront et qui s'en dégagent, et, tout chargé du principe émollient, il s'introduit dans les voies respiratoires.

L'effet est immédiat, une chaleur salutaire, une vapeur émolliente pénètre jusqu'aux profondeurs de l'organe malade et calme l'irritation qui descendrait bien vite dans la gorge et les bronches.

Club de Base-Ball.—Le club de base-ball d'Ottawa, composé de MM. C. Walsh, capitaine; J. C. Valois, G. Popham, J. C. White, M. Guillet, W. Tweed, James Smith, T. Kinsella, Ed. Limoges et R. Mason, est parti à midi pour Kingston. Sa tournée dans l'Ouest sera de quinze jours.

Une expérience entre plusieurs — J'ai été malade et misérable pendant si longtemps, et j'ai causé tant de fatigue et de dépenses à moi-même que j'étais devenue complètement découragée. J'eus alors une bouteille d'Amers de houblon et je m'en servis sans le dire à ma famille. Je commençai bientôt à aller mieux, et ma famille trouvait cette guérison extraordinaire; mais lorsque j'eus dit à mes enfants ce qui m'avait guéri, ils s'écrièrent: Hourrah pour les Amers de houblon, car ils ont guéri notre mère et nous ont rendu le bonheur. La mère.

TEMOIGNAGE CONVAINCANT

Je me suis démis l'épaule à la suite d'une chute, le 5 octobre 1881. Les docteurs furent appelés, mais ne purent remettre mon bras à son état naturel. Après 121 jours de souffrances atroces, j'allai à Boston, et à l'hôpital où je me rendis, le médecin réussit à me remettre le bras en position, mais les nerfs étaient tellement contractés que je ne pouvais plus que plier mon bras à angle droit. Les nerfs paraissaient être en fil d'acier; j'appliquai tous les remèdes ordinaires, de l'alcool et du vinaigre, du Brandy et de l'arnica, mais sans aucun effet marqué. Nous avions une petite quantité de votre arnica et liniment d'huile. C'est le remède qui a donné les meilleurs résultats. Je ne l'ai trouvé que dans une pharmacie et en petite quantité, et ayant demandé aux pharmaciens pourquoi ils ne gardaient pas ce remède; Eh bien, me répondirent-ils, nous ne savions pas que ce remède avait un tant de valeur. Ils ont été tellement satisfaits de mon témoignage que depuis ils en ont acheté et en ont vendu des quantités. Mais comme je ne pouvais attendre, vu que l'on ne peut déjà de me mettre sous l'influence de l'Ether pour opérer sur mon bras et détendre les nerfs, j'ai préféré vous écrire immédiatement pour vous demander de m'envoyer six bouteilles, mais avant que la seconde fut épuisée, les nerfs étaient détendus et je pouvais me servir de mon bras avec facilité et sans douleur. Permettez moi de vous dire que nous nous servons habituellement de votre arnica et liniment d'huile comme remède pour les brûlures, écorchures, entorses, maux de reins et en général pour toutes les maladies externes et cela avec de meilleurs résultats qu'aucun remède ne peut donner. Mon médecin donne son entière approbation à ce remède.

Votre tout dévoué,
REV. D. GOOHER,
Pembroke, N. H.

Ayant souffert du Rhumatisme pendant longtemps, on m'a conseillé de faire l'essai de votre Arnica et liniment d'huile. La première application me donna un soulagement immédiat, et maintenant je suis capable d'agir à mes affaires, grâce à votre médecine merveilleuse.

Je suis votre tout dévoué,
W. H. DUKSON,
218 rue St. Constan., Montréal.
En vente chez C. O. DAUBIER, rue Sussex, Ottawa.

LES GUEPES CANADIENNES

La 2me Série des Guepes Canadiennes est maintenant prête à être livrée au public. Elle comprend: Les profils et grimaces de Laurent—La polémique entre l'hon. A. B. Routhier, M. L. Fréchette et l'hon. L. A. Dessaulles, au sujet de la publication des *Causeries* du dimanche de M. Routhier—La critique du livre de M. Routhier, en canot, par M. Léon Lorrain—Vers adressés à Dlle Sarah Bernhardt, en 1880, par M. L. Fréchette, suivi d'une critique et d'une parodie de ces vers par... —A ceux qui demandent la tête de Riel, crucifié-le, crucifié-le, par M. L. P. LeMay—Les histoires de M. Suite, par J. C. Taché—La politique et les hommes politiques d'il y a quarante ans.

Prix de l'exemplaire..... \$1.00
Les deux séries..... \$1.75
S'adresser au compilateur
AUG. LAPERRIÈRE,
Bibliothèque Fédérale,
Ottawa,
1m
31 juillet

Philbert et Archambault, PEINTRES, TAPISSIERS ET DÉCORATEURS, No. 117, Rue St-André, OTTAWA.

Ouvrages de toute sorte faits à ordre dans le plus court délai avec élégance et promptitude. Tout ouvrage garanti. Une visite est sollicitée
16 Juin 1883.

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ

La société connue sous le nom de Léon Labonté et Hilaire Savard, Hôtelier de la rue Sussex, a été dissoute aujourd'hui par consentement mutuel.

M. Léon Labonté est seul autorisé à régler les affaires de la société de Léon Labonté et Hilaire Savard, et tous les comptes doivent être payés à lui.

M. Léon Labonté continue comme par le passé à tenir l'hôtel connu sous le nom de Manitoba House, coin des rues Sussex et St-André.

LÉON LABONTÉ,
349 rue Sussex,
6-int
22 août

AMALGAME

CHAUSSURES! CHAUSSURES! CHAUSSURES! J'ai transporté mon grand assortiment de chaussures bien connu de tous, du No 29 rue York, à un poste plus vaste et plus central, entre chez M. P. H. Chabot, marchand, et la fabrique de chaussures de Lee, numéro 514, rue Sussex, où il y a déjà un assortiment de chaussures qui ne le cède à aucun autre à Ottawa.

Vu que je me trouve avec trop de chaussures pour un seul magasin, et que je réalise en outre une économie considérable en réunissant les deux magasins je donnerai à mes pratiques le bénéfice d'une réduction de 25 pour cent jusqu'au 1er Septembre.

Rappelez-vous l'endroit, Magasin de la Puissance, 514 rue Sussex.
P. FARRELL,
514 rue Sussex, Ottawa.